



La vieille ville du Caire et le beau jardin, un conte urbain contemporain

Anna Madoeuf

► To cite this version:

Anna Madoeuf. La vieille ville du Caire et le beau jardin, un conte urbain contemporain. É. Berthold. Les quartiers historiques. Pressions, enjeux, actions, Presses de l'Université Laval, Québec, pp.9-23, 2012, Géographie. halshs-01023531

HAL Id: halshs-01023531

<https://shs.hal.science/halshs-01023531>

Submitted on 13 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MADOEUF Anna, 2012, « La vieille ville du Caire et le beau jardin, un conte urbain contemporain », chap. 1 in ***Les quartiers historiques. Pressions, enjeux, actions***, dir. É. Berthold, Québec, Presses de l'Univ. Laval, coll. Géographie, p. 9-23.

Titre :

La vieille ville du Caire et le beau jardin : un conte urbain contemporain

The old city of Cairo and the beautiful garden : a contemporaneous urban tale

Auteure : Anna Madoeuf, Maître de conférences

Institution : Université de Tours, équipe EMAM-UMR CITERES (Cités Territoires Environnement Sociétés), Maison des Sciences de l'Homme, Tours.

anna.madoeuf@univ-tours.fr

Mots clés

Le Caire. Parc. Patrimoine. Ville historique. Projet urbain. Représentation. Géographie urbaine

Résumé

Si jusqu'à la fin des années 1970 la ville ancienne du Caire incarnait « le fond de la ville », espace déprécié et relégué, il n'en est plus de même. D'archaïque, elle est devenue historique et sa position a évolué de la marge au cœur de la cité. Ces représentations illustrent les reformulations opérées au cours des dernières décennies : les quartiers anciens se sont défaits des images évocatrices de l'extrême, tant spatial que social, captées aujourd'hui par d'autres secteurs. Les espaces, autrefois anachroniques dans une capitale voulue moderne, sont désormais *historiques*, *islamiques*, ou *fatimides*, lieux de mémoire et conservatoires d'une identité égyptienne. Dans ce contexte, nous évoquerons comment les requalifications et projets associés mobilisent des références empruntant aux registres national et islamique, ainsi qu'au langage architectural et urbanistique mondial. En témoigne, en ce début de XXI^e siècle, l'aménagement *ex nihilo* du prestigieux parc al-Azhar, « plate-forme panoramique » sur le patrimoine des quartiers anciens de la capitale égyptienne.

Key words

Cairo. Park. Heritage. Historic city. Urban Project. Representation. Urban geography

Until the seventies, the old city of Cairo was the « bottom of the city » a depreciated sector but nowadays its value has enhanced and its destiny is discussed, planned and protected. From archaism to history, the meaning of the ancient center has changed: today, the *historic*, *islamic* or *fatimid* city appears as a place of memory, as a virtual conservatory of national identity. In this context, we will focus on the creation at the beginning of XXIth century, of prestigious Azhar Park, a panoramic garden project on the egyptian capitale's héritage landscape.

La vieille ville du Caire et le beau jardin : un conte urbain contemporain

Aujourd'hui espace de référence de la capitale égyptienne, la ville ancienne du Caireⁱ était pourtant envisagée, jusqu'à la fin des années 1970, comme une somme de quartiers problématiques, en déficit irréductible de modernité. Elle incarnait alors, en tant qu'allégorie sociale, le *fond de la ville* (*Qâ'a al-madîna*), titre d'une nouvelle de Youssef Idris de 1959. Depuis, comme nombre d'autres centres historiques, celui du Caire a connu une saga d'actes divers, commis ou subis, qui ont contribué à sa bonification et à la valorisation de son image. Ce processus, banal, a, en ce qui le concerne, été marqué par certains événements clés ayant constitué les jalons d'une histoire schématique de ses représentations des années 1960 à nos jours.

PREAMBULE : UN APERÇU DES REPRESENTATIONS CONTEMPORAINES DE LA VILLE ANCIENNE DU CAIRE

Nous commencerons ce récit en 1968, à la veille de la célébration du millénaire de la fondation du Caire fatimideⁱⁱ (969-1069) : le Comité en charge des festivités soumet au vote un projet de parking nécessitant la destruction de plusieurs monuments près de la mosquée al-Husaynⁱⁱⁱ; la proposition ne sera alors rejetée qu'à la différence d'une voix. L'inscription de la ville ancienne sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en 1979, est évidemment un événement fondateur, qui la dote au prisme de son patrimoine urbain et architectural, des qualificatifs d'« islamique » et de « fatimide » ; cette appellation, qui s'est pérennisée et officialisée, est toujours en usage aujourd'hui. Simultanément, des opérations musclées d'éradication du commerce des stupéfiants dans les secteurs centraux de la ville ancienne, menées entre 1974 et 1981, témoignent d'une volonté de normalisation des lieux

par les autorités. En parallèle, le talent et la renommée de l'écrivain Naguib Mahfouz (prix Nobel de littérature en 1988) ont largement contribué à la médiatisation et à la reconnaissance de la ville ancienne du Caire, inspiratrice-matrice de son œuvre. Au travers du succès d'un univers « mahfouzien », et de cette distinction internationale, le quartier de Gamâliyya est évoqué comme « quartier Nobel ». Dans un tout autre registre, le séisme d'octobre 1992 va afficher la question du patrimoine et mettre en exergue les quartiers anciens. La médiatisation de la fragilité et de la détérioration des monuments historiques exacerbe l'intérêt pour la ville ancienne et en fait un enjeu. En 1996, le Haut Conseil des Antiquités rend public un inventaire monumental, et la désignation par l'UNESCO du Caire comme capitale culturelle du monde arabe de l'année suscite diverses manifestations inédites dans le centre ancien. Enfin, en 2005 est inauguré le Parc al-Azhar qui sera évoqué ici. Ces quelques éléments peuvent être définis comme ayant ponctué et tramé un processus de valorisation, et comme constituant à posteriori une somme cohérente qui a participé à faire d'une pluralité de lieux problématiques pour l'essentiel, un territoire d'ensemble emblématique. La vieille ville s'est constituée comme entité et symbole, elle est devenue identifiable à un paysage, soit « la plus immédiate de toutes les données de la conscience nationale » (Nora, 1984 : XIII). D'archaïque, elle a été promue historique ; de la marge au cœur de la cité, sa position hiérarchique dans la géographie de la capitale en est le reflet. Ainsi, les quartiers anciens se sont peu à peu défaits des images évocatrices de l'extrême, tant spatial que social, captées par d'autres secteurs de la capitale, notamment les périphéries autoconstruites. Les quartiers, autrefois considérés comme presque anachroniques dans une capitale voulue moderne, sont désormais « lieux de mémoire », leur présent et leur devenir font l'objet de discours et d'actes. Leur détérioration, exprimée

comme une souffrance nationale, est une thématique récurrente dans les médias, où ces lieux sont dépeints comme conservatoires virtuels de la facette *balâdî*^v de l'identité égyptienne. Les quartiers anciens, qu'ils soient *historiques*, *islamiques* ou *fatimides*, sont ceux qui fondent et assurent aujourd'hui la particularité cairote ; la mondialisation tend à exacerber ces singularités, autrefois occultées, aujourd'hui proclamées.

LE JARDIN QUI MANQUAIT À LA VILLE

Dernier acte majeur et seule opération d'envergure concernant l'ensemble de la ville ancienne du Caire (même s'il s'agit en réalité d'une réalisation qui lui est contigüe), l'aménagement du Parc al-Azhar^v est un projet singulier et inédit puisqu'il s'agit de la réalisation ex nihilo d'un jardin^{vi}. Imaginé comme une « plate forme panoramique » sur le patrimoine monumental historique, ce rectangle de verdure borde la rive orientale de la vieille ville, et ce, sur l'essentiel de son étendue. Inauguré officiellement par madame Suzanne Mubarak en mars 2005 en présence de Son Altesse l'Aga Khan, initiateur et commanditaire du projet^{vii}, le parc, réalisé et financé^{viii} par l'*Aga Khan Trust for Culture* (AKTC) couvre une superficie de trente hectares, en faisant le plus grand parc de la capitale^{ix}, par ailleurs fort démunie d'espaces verts^x. Conçu « dans le respect de la tradition islamique » et inspiré des jardins andalous et persans, le parc mobilise d'emblée des références situant Le Caire au centre d'une cosmogonie référant à un âge d'or mais aussi à une « géographie d'or » de l'Islam. La première évocation du projet se fait en 1984, à l'issue d'un séminaire sur la croissance de la métropole cairote, organisé par la fondation Aga Khan^{xi}. Selon la chronique de Luis Monreal (responsable de l'AKTC), il s'agit d'un « projet urbain visionnaire^{xii} ». Visionnaire à tous les sens du terme puisque c'est en

contemplant le déroulé du paysage de la ville ancienne depuis la terrasse de la maison mamelouke de l'architecte Hassan Fathy^{xiii}, en 1984, qu'une « anomalie dans le paysage urbain » (la colline de décombres de Darâsa) heurte le regard de l'Aga Khan. Durant les deux décennies suivantes, la mise en œuvre du parc a dû surmonter nombre d'obstacles administratifs et sa réalisation a été le fruit de travaux colossaux, notamment le remodelage de la topographie du site. Le discours inaugural prononcé par l'Aga Khan évoque cette réalisation comme un nouvel acte à inscrire dans la lignée de la fondation du Caire (*al-Qâhira* : la Victorieuse) par le calife al-Mu'izz, en 969. Plus de mille ans après, ou, selon ses termes, « trente-cinq générations » plus tard, il s'agit de la perpétuation de la geste fatimide fondatrice^{xiv}, laquelle de ce fait semble ininterrompue au travers d'un projet de démiurge, relevant d'un temps urbain continu, « postfatimide », et tissant un paysage urbain sans accroc. Les acteurs du projet, ainsi que les médias, visiteurs, et autres chroniqueurs soulignent tous la nature antérieure du site et son aspect répulsif (« terrain vague », « colline de décombres », « dépotoir », « colline de gravats », « déversoir d'ordures », « décharge »), accentuant le caractère spectaculaire de la métamorphose, et l'antonymie de l'avant et de l'après (« poumon », « paradis », « havre »). Ainsi, la bizarrerie pointée par le regard acéré de l'Aga Khan est non seulement éradiquée, dissoute, mais devient le lieu même depuis lequel la vieille ville est (re)façonnée en un paysage urbain fluide et unifié, en une chaîne paysagère solide.

Le parc al-Azhar est un ajout original à l'espace originel, pourtant il n'est pas tant énoncé comme création additionnelle que formulé comme inspiré de la structure de la ville fatimide « dont un cinquième de la superficie n'était pas construit^{xv} ». Le projet, de ce fait, peut se dire comme une remise en conformité, ou une remise en phase avec la cité

initiale/idéale. Situé entre la muraille ayyoubide^{xvi} (restaurée par la même occasion) et la nécropole des Mamelouks^{xvii}, le jardin s'est immiscé dans une sorte d'interstice historico-spatial vacant, le site inoccupé de Darâsa. Aux limbes de la cité, là où la ville semblait se dissoudre en des marges indéfinies, aux confins des cimetières, l'ajout de cette strate urbaine instaure un nouvel ordre et abolit la situation de cul-de-sac qui prévalait jusque-là^{xviii}. Élément intrusif dans la géographie de la ville, il se définit comme un « grand projet^{xix} », qui en intervenant sur le modelé même du lieu en change la structure initiale. Le grand projet produit des paysages édifiants et signifiants : une proposition qui interprète et réinvente un élément de site, ici une colline devenue l'accroche de nouveaux horizons. La butée se fait miroir, et en lieu et place du revers antérieur, c'est une coupe de la ville qui apparaît (Figure 1).

Le lieu même où le parc a vu le jour en 2005 était auparavant frappé « d'inexistence », c'était une zone sans forme, parfois anonyme, floue et souvent floutée sur les divers plans du Caire. Il y avait là une tâche/tache rectangulaire, blanche ou parfois d'un vert prémonitoire, emplacement sur lequel on disposait éventuellement la légende de la carte. Il n'y avait rien, un rien absurde, voire incongru dans une ville hyperdense. Comme ce lieu n'était rien, le parc s'est imposé sur un territoire sans passif ni passé, à la frange ultime de la cité. Le terrain vague sans histoire, telle une parenthèse absurde de quelques siècles, a instantanément été oublié ; il n'en reste que quelques souvenirs romanesques, ceux de l'au delà de la ville, l'aire d'errance des marginaux de certains romans de Naguib Mahfouz.

A contrario, le Parc al-Azhar, ce nouveau lieu, a eu et a encore les honneurs des médias ; il s'est immiscé dans les guides de voyage, a sa page *wikipedia*^{xx} : les louanges sont unanimes^{xxi}. Bien qu'il soit apparu de manière presque impromptue, tout se passe

cependant comme si le jardin avait toujours été là. Il s'est glissé aux côtés des « incontournables », fondu dans le préexistant, s'est lové dans la topographie des hauts lieux cairotes : « Nulle part ailleurs les différentes strates de la ville ne sont aussi habilement exposées qu'au El-Azhar Park qui offre une vue extraordinaire sur Le Caire islamique^{xxii} ». Un exemple, parmi d'autres, où l'on suggère que c'est bien le parc qui agence, stratifie et donne sens à la ville, et qui en fait un lieu exposé et d'exposition. Le jardin n'a pas d'âge, il est mimétique de son environnement, le *no man's land* a pu ainsi devenir un lieu inédit et une strate de raccord entre morceaux de ville.

DU PASSÉ FAISONS... UN PANORAMA

Espaces mitoyens et contigus, le jardin et la vieille ville, bien que de natures contrastées, semblent toutefois s'inscrire dans un jeu de réciprocité de leurs qualités mutuelles. Le beau jardin fait la vieille ville belle et, en retour, la ville ancienne fait du parc un lieu à part entière de l'espace historique et patrimonialisé. Le jardin belvédère devient la métaphore de la ville panoramique dans une relation systémique et exclusive. Cette logique explique aussi le fait que les opérations de restaurations monumentales, auparavant ponctuelles ou sectorielles, sont désormais également menées selon un axe parallèle à la muraille, jalonnant un tracé linéaire lisible du jardin. La création du parc a offert virtuellement la ville ancienne, qui plus est dans son intégralité, à ceux qui la désiraient, comme objet ou symbole, sans pouvoir ou vouloir la fréquenter. Elle peut, de là, être parcourue en parallèle sur l'essentiel de son étendue, le long d'un itinéraire contemplatif^{xxiii}. Depuis les hauteurs du jardin, véritable faire-valoir de son environnement, la vieille ville est déployée en un panorama. Désormais, nombre de Cairotes aisés, non coutumiers des quartiers populaires,

fréquentent le parc et ses établissements (cafés et restaurants chics) et s’y approprient la ville ancienne, certes à distance et seulement depuis son profil oriental, mais toutefois en situation de proximité^{xxiv}. Agrippé à son flanc, le parc n’a pas changé la ville ancienne, mais il l’a pourtant reformée, transformée et compactée, il est le miroir qui l’a faite paysage. Promontoire-belvédère le plus proche de la vieille ville, le parc a généré de nouvelles perspectives, créant des points de vue harmonieux et saisissants, un « *skyline* historique », le surplomb, la distanciation et le premier plan verdoyant façonnant un paysage synthétique idéal. Un peu de recul suffit également à rendre la vieille ville moins hétéroclite, plus historique, plus présente mais moins au présent. De là, la singularité des constructions s’efface au profit d’une vue paysagée et monumentalisée. « La ville-panorama est un simulacre “théorique” (c’est-à-dire visuel), en somme un tableau, qui a pour condition de possibilité un oubli et une méconnaissance des pratiques » (De Certeau, 1980 : 141). La ville ancienne est désormais à disposition, fréquentable, qui plus est globalisée : monuments épars enfin rassemblés sur un même horizon, bâti ordinaire devenu texture du panorama, silhouettes de palmiers au premier plan rythmant les séquences minérales de l’arrière-plan (Figure 2). Ce panorama, image un peu floutée, défocalisée, confirme Le Caire dans un état intemporel de ville orientale. La cité est faite paysage, soit ramenée à un essentiel générique, une composition arrangée et stabilisée. La vie urbaine, invisible, simplement audible, s’est évaporée, condensée en un simple brouhaha ; elle a changé de nature. De là, à la cime minérale de la canopée des minarets, se réactive l’image de la ville des mille et une nuits et des mille minarets, et les guides de voyage renouent avec la longue tradition de récit du panorama cairote^{xxv}.

CONCLUSION : « REGARDER ENSEMBLE DANS LA MÊME DIRECTION »...

Un jardin urbain est incontestablement un espace consensuel, support idéal de maintes projections et de divers possibles, qui peut être surconceptualisé et surréféréncé de manière presque baroque. Il en est ainsi du Parc al-Azhar, projet plastique et compatible conciliant nature et culture, et qui, tout en s'affichant dans le crédo du développement durable, convoque les Andalous, les Perses et les Arabes, Babylone, Ispahan et la Mésopotamie, tout en étant égyptien et cairote. C'est un espace simultanément énoncé et sous-titré en langage local et mondial, se réclamant de l'Islam et de l'universel. Singulier et magistral, il est contemporain et en devenir, rend le passé durable, fait le futur historique, tout en étant atemporel.

Si la plupart des sites restaurés de la ville ancienne sont surtout fréquentés par des touristes étrangers, le Parc al-Azhar, de nature autre, est un lieu plébiscité par les Cairotes, et de surcroît un espace de côtoiement inédit dans la capitale. Le jardin est fréquenté par des populations diverses : familles aisées et modestes, individus, amoureux^{xxvi}, touristes, joggers, étudiants, etc. On y vient pour une sortie programmée en groupe, un rendez-vous, un bol d'air, une promenade, ou un repas au restaurant *Le Nôtre*^{xxvii}. Chacun, en principe, y est soumis aux mêmes règles ; à l'entrée est distribué un guide dépliant (en arabe ou en anglais), des pancartes sur place rappellent les interdits majeurs, évoqués également au dos du ticket d'entrée. Les Cairotes s'approprient le jardin selon diverses modalités et s'en régalent de manières plurielles : respirer, contempler, grignoter, prier, etc. Et, surtout, des milliers de photos y sont prises chaque jour, avec un enthousiasme patent. Incontestablement, le Parc est un nouveau haut lieu cairote, lequel, au travers de l'avènement d'un panorama rédempteur, a donné une autre existence à la ville ancienne, la

transformant paradoxalement en nouveau paysage et la resituant de ce fait au premier plan de l'horizon de la composition urbaine (Figure 3). Le parc est ainsi pensé simultanément comme objet propre et nouvel instrument de mise en valeur et de réénonciation, voire de réinitialisation, d'un contexte architectural, historique, patrimonial et culturel. Le concept de jardin s'inscrit dans un large spectre de temps sociétaux mythiques, sa gamme (implicite ou explicite) s'étend de l'imaginaire des origines, du paradis de l'Islam, à l'avenir tel que rêvé aujourd'hui, un futur improbable souhaité durable et vert. Depuis le Parc al-Azhar, la vieille ville du Caire se donne désormais à la fois en spectacle à la capitale, et en modèle à une aire culturelle de référence : « modèle de développement pouvant être repris dans de nombreux autres sites, dans les villes historiques du monde islamique^{xxviii} ». Il était une fois une vieille ville problématique et inerte, jusqu'à l'apparition d'un jardin belvédère, qui la métamorphosa en un beau panorama historique : telle est la trame de ce conte urbain du XXI^e siècle^{xxix}. Dans un contexte général de « patrimonialisation », le projet du Parc al-Azhar a su mobiliser, combiner et mettre en scène des références et des emprunts aux registres égyptien, arabe et islamique, ainsi qu'au vocabulaire urbanistique mondial.

ⁱ La « ville ancienne » faisant ici référence au territoire qui était urbanisé avant la fondation de la ville moderne au XIX^e siècle, sa superficie est d'environ 700 hectares et sa population approximativement de 400 000 habitants.

ⁱⁱ Le Caire fut fondé à la fin du X^e siècle par les Fatimides, dynastie chiite venue du Maghreb.

ⁱⁱⁱ Grande mosquée mausolée dédiée à Husayn, petit-fils du prophète Mohammed, et haut lieu de dévotion au cœur de la ville ancienne.

^{iv} *Balâdî* signifie littéralement « du pays », mais la notion renvoie à ce qui est égyptien, traditionnel, authentique et populaire.

^v Du nom de la grande mosquée Al-Azhar, dans le quartier éponyme, au centre de la ville ancienne.

^{vi} <http://www.alazharpark.com/>

^{vii} Extraits du discours prononcé par l'Aga Khan à cette occasion : (PUL: décider si extraits du discours doivent être maintenus en italique; je n'en vois pas la raison) « *In our excavations and our historical investigations, I constantly have been reminded that we were touching the very foundations of my ancestors, the Fatimids, and the pluralistic history and intellectual profile of this city and this country to which they*

contributed so profoundly ». « *I am very humbled by the opportunity to return to Cairo, founded over a thousand years ago by the Fatimid Caliph Al-Muiz, to build on that history. Thirty-five generations later, through the work done here by my institutions, it is my prayer that this park will be a continuing contribution to the people of this great city.* » Source : dossier de presse du site de l'AKTC, www.akdn.org.

^{viii} Le coût de l'aménagement est évalué à trente millions de dollars.

^{ix} L'accès au parc est payant ; même s'il existe une gamme de tarifs (étrangers, nationaux, etc.) dont des prix préférentiels pour les riverains, ils sont cependant dissuasifs.

^x Le chiffre toujours cité pour attester de cette pénurie est de trente centimètres carrés d'espace vert par habitant, et l'image associée est celle de l'empreinte d'un pied.

^{xi} Voir les actes publiés de ce séminaire : *The Expanding Metropolis Coping with the Urban Growth of Cairo*, 1985.

^{xii} *Cairo Revitalising a Historic Metropolis*, p. 11.

^{xiii} Hassan Fathy (1900-1989), célèbre architecte égyptien, auteur notamment de *Construire avec le peuple* (1970), était un ardent défenseur de l'architecture vernaculaire et de l'architecture de terre ; il fut lauréat du prix Aga Khan d'architecture en 1980.

^{xiv} Karim Aga Khan IV, né en 1936, est l'actuel imam (chef spirituel) de la communauté des Ismaéliens, laquelle rassemble environ quinze millions de personnes vivant dans divers pays. L'ismaélisme est une des branches du chiisme, qui considère Ismâ'il (fils de Ja'far al-Sâdiq), mort au VIII^e siècle, comme le septième imam. Dans leur lignée, les Fatimides tiennent leur nom de Fâtima, fille du prophète et épouse d'Alî.

^{xv} Selon le dossier résumé du projet, disponible sur le site www.akdn.org.

^{xvi} Dynastie d'un siècle fondée par Saladin, au pouvoir à la fin du XII^e siècle.

^{xvii} Les Mamelouks règnent en Égypte entre 1250 et 1517.

^{xviii} Cf. la nouvelle *Au fond de la ville* qui met en scène un périple, une coupe d'ouest en est au travers du Caire de la fin des années 1950, depuis le quartier résidentiel chic de Zamâlek jusqu'aux marges de la ville ancienne, via le centre-ville du XIX^e siècle. Le protagoniste parvient *in fine* là où est aujourd'hui implanté le jardin : « tout au fond de la ville », un lieu « indéfinissable », où « règne la dévastation » et où tout se mêle : édifices croulants et monticules de décombres, ordures et poussière, maisons et tombeaux non loin de là.

^{xix} Il est d'ailleurs énoncé comme « grand projet », par le gouverneur du Caire, M. Shehata, dans sa préface à l'ouvrage consacré au Parc (*Cairo Revitalising a Historic Metropolis*, p. 11). Le texte commence par « *Many years ago, Cairo used to be a city of parks and gardens* ». « Il était une fois... ».

^{xx} http://fr.wikipedia.org/wiki/Parc_Al-Azhar Parc Al-Azhar, 22 février 2010. Voici in extenso le texte qui lui est consacré : « Le parc d'Al-Azhar est le parc le plus récent et l'un des plus beaux du Caire ; ce jardin était autrefois un terrain vague où étaient déversées les ordures de la capitale égyptienne. Financé par l'Aga Khan, il a ouvert ses portes en mars 2005. Situé juste au Nord de la citadelle, il offre une vue magnifique sur la mosquée de Saladin et à l'Ouest sur l'ensemble du Vieux Caire ».

^{xxi} Par exemple dans le *Wallpaper City Guide, Le Caire*, Phaidon, Paris, 2008, dans la rubrique « 24 heures le meilleur de la ville en une journée », c'est le Parc al-Azhar qui est proposé pour amorcer la visite de la capitale.

^{xxii} *Wallpaper City Guide, op. cit.*, p. 24.

^{xxiii} La promenade est orientée nord-sud, comme l'axe central historique de la Qasaba (rue al-Mu'izz), le long duquel se concentre une grande part du patrimoine monumental du Caire.

^{xxiv} L'entrée principale et les parkings ont été aménagés sur le côté oriental du parc, le long d'une grande voie rapide de contournement, la Salah Salem, et seule une porte (Bâb al-Mahruq), presque dérobée, en contrebas du jardin, connecte le jardin à la vieille ville. Il y a donc un accès « côté cour » et un « côté jardin »...

^{xxv} Les récits de voyageurs et les guides de voyage sur Le Caire comportaient presque toujours une description du panorama de la ville, vue depuis la Citadelle.

^{xxvi} Même s'ils ne peuvent être trop démonstratifs, comme en témoigne Dina Heshmat (2006 : 18) : « Le lieu est tellement bien éclairé et bien surveillé qu'il est impossible de l'exploiter à des fins autres que strictement bucoliques. Toutes les précautions ont été prises pour éviter les atteintes aux bonnes mœurs ».

^{xxvii} Il convient cependant de relativiser cette lecture, le Parc est un monde en soi, où se recréent des espaces de distinction très explicites. Le standing des établissements et leurs tarifs sont totalement dissuasifs pour la grande majorité des visiteurs du jardin. Le prix d'un café ou d'un thé au *Lakeside* (6 LE) est environ huit fois

supérieur à celui en usage dans un établissement ordinaire. Par ailleurs, des gardes chassent les curieux qui s'approchent de la terrasse ouverte et des clients du restaurant *Citadel View*.

^{xxviii} Texte de présentation du Parc al-Azhar, sur le site www.akdn.org.

^{xxix} Comme dans tout conte, un prince, en l'occurrence le prince Charles, lequel, avec son épouse la duchesse Camillia, était, à l'occasion d'un voyage officiel en mars 2006, l'hôte d'une réception donnée en son honneur dans le Parc. Au delà de l'anecdote, on notera la présence, auparavant plutôt improbable, d'un personnage illustre dans la ville ancienne du Caire.

Références bibliographiques

ABOUKORAH-VOIGT, Omnia (2006) *La sauvegarde du patrimoine architectural et urbain de la vieille ville du Caire. Modalités et enjeux*, thèse de doctorat de géographie non publiée, Université F.-Rabelais de Tours.

ABU-LUGHOD, Janet (1971) *Cairo 1001 Years of the City Victorious*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press.

BERQUE, Jacques ; AL-SHAKAA, Mustapha (1974) « La Gamâliya depuis un siècle : essai d'histoire sociale d'un quartier du Caire », *Revue des Études Islamiques*, XLII-1, Le Caire, Librairie Orientaliste.

COLLECTIF (1985) *The Expanding Metropolis Coping with the Urban Growth of Cairo*, Actes d'un séminaire tenu au Caire du 11 au 15 novembre 1984, Singapour, Aga Khan Award for Architecture.

COLLECTIF (2004) *Cairo. Revitalising a Historic Metropolis*, Turin, Aga Khan Trust for Culture.

DE CERTEAU, Michel (1980) *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*, Paris, Gallimard, Folio, réédition en 1990. (Valider ajout)

GHITANY, Gamal (1989) *Épître des destinées*, trad. de l'arabe, Paris, Seuil, réédition en 1993. (Valider ajout)

GILLOT, Gaëlle (2008) « Le parc al-Azhar. La vieille ville du Caire requalifiée par un jardin public », *Les annales de la recherche urbaine*, n° 205, APUR.

GRAVARI-BARBAS, Maria ; GUICHARD-ANGUIS, Sylvie (dir.) (2003) *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXI^e siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.

HESHMAT, Dina (2006) « Le Caire traque ses amants », *La pensée de midi*, vol. 1, n° 17, Actes Sud.

IDRIS, Youssef (1959) « Au fond de la ville », dans *La sirène et autres nouvelles*, trad. de l'arabe par C. Vial et S. Abul Naga, Paris, Sindbad, édition de 1986. (Valider ajout)

MADOEUF, Anna (2003) « De paysages en mirages : panoramas du Caire ville orientale », *Annales de Géographie*, n° 631, mai-juin, Paris, Armand Colin.

MAHFOUZ, Naguib, Trilogie : *Impasse des Deux-Palais* (1956) ; *Le Palais du désir* (1957) ; *Le Jardin du passé* (1957) ; trad. P. Vigreux, Paris, J.-C. Lattès, coll. Lettres arabes, 1985, 1987, 1989.

MEINECKE, Michael (dir.) (1980) *Islamic Cairo : Architectural Conservation and Urban Development of the Historic Centre*, Le Caire, German Institute of Archaeology.

NORA, Pierre (1984) *Les lieux de mémoire, I. La République*, Gallimard, Bibliothèque illustrée des histoires.

RAYMOND, André (1993) *Le Caire*, Paris, Fayard.

RODENBECK, John (1995) « Cultural Heritage as Environment : Area Conservation in Cairo's Historic Zone », *Cairo Papers in Social Science, Environmental Threat in Egypt*, S. Sharawi Gomaa (dir.), vol. 17, monograph 4, Le Caire, AUC.

SALAMA, Ashraf M. (2008) « Media coverage and users' reactions : Al Azhar Park in the midst of criticism and post occupancy evaluation », *Journal of the Faculty of Architecture*, vol. 25, n° 1, Ankara, Middle East Technical University.

SINGERMAN, Diane ; AMAR, Paul (dir.) (2006) *Cairo Cosmopolitan : Politics, Culture, and Urban Space in the New Globalized Middle East*, Le Caire-New York, American University in Cairo Press.